

IDÉE VRAIE DE LA CABALE.

SON USAGE DANS LA SYNAGOGUE.

Après avoir débusqué notre pseudo-cabaliste de la position qu'il a envahie, je vais exposer à mon tour ce qu'est réellement la cabale juive. Je soumetts sans crainte mes preuves à l'appréciation de tout homme de bonne foi et de bonne judiciaire. On verra que d'après la doctrine fondamentale de la cabale l'univers est une création ex nihilo de la puissance infinie de Dieu.

Au fait, toute science doit avoir un but pratique. Or, quel est celui de la cabale ? Le *Zohar*, principal code de la cabale, partie 2^e, col. 362, et après lui tous les cabalistes, répondent que son but est d'enseigner comment on doit diriger ses intentions en priant Dieu ; à quelle splendeur et à quel attribut de Dieu on doit recourir principalement dans telle ou telle nécessité ; quels anges on peut invoquer pour obtenir leur intercession dans certaines circonstances ; par quels moyens on se prémunit contre la méchanceté des esprits malfaisants, dont l'air est rempli. C'est précisément pour indiquer avec exactitude ces intentions, ces prières et ces formules que le rabbin Isaïe Hurwitz, un des plus savants cabalistes du XVII^e siècle, a composé un volumineux commentaire cabalistique des prières usuelles de la synagogue, sous le titre *La porte du ciel*. La conséquence en découle naturellement. La cabale enseigne un Dieu personnel à qui nous devons adresser des prières, tandis que les panthéistes se font Dieu eux-mêmes. Ils disent avec un philosophe couronné d'Égypte : *Meus est fluvius meus, et ego feci memetipsum*. (Ezech. XXIX, 3).

J'ai vu des rabbins qui entendant pour la première fois qu'on prétendait que la cabale contenait les principes de l'athéisme, restèrent tout ébahis. Il arrive quelquefois qu'attaqués à l'improviste par une proposition étrange, saugrenue, nous en sommes interdits. Une foule de réponses se présentent en confusion, chacune en quelque sorte tellement pressée de se produire la première, qu'on ne sait par où commencer. Ces rabbins ne pouvaient que s'exclamer : Mais ce n'est pas possible ! C'est un non-sens, une folie. Comment ! Nos pieux cabalistes de tous les siècles niant l'existence de Dieu !

כופרים בעיקר

Les docteurs de la synagogue moderne appréhendent de la diffusion de la science cabalistique un danger d'une nature tout opposée. Plusieurs d'entre eux disent anathème à ceux qui publient des livres de cabale. Rabbi Jéhuda Ariè, connu sous le nom de Léon de Modène, écrit dans un de ses ouvrages intitulé, *Le lion rugissant* : « Et je doute que Dieu pardonne jamais à ceux qui ont fait imprimer de pareils livres. » En effet, des Israélites, distingués autant par leur science que par leur position sociale, ont été amenés à embrasser la foi catholique par la seule lecture des livres de la cabale. J'en ai nommé plusieurs dans mon *Harmonie*, tome 2^{ème}, pages XXXII-XXXV. Un disciple du même Rabbi Ariè, Samuel ben Nahhmias, d'une riche famille juive de Venise, reçut le baptême

dans sa ville natale le 22 Novembre 1649, sous le nom de Jules Morosini. Ce Morosini est auteur d'un volumineux et savant ouvrage en italien, dont le titre est : *Chemin de la Foi montré aux Hébreux*, Rome, imprimerie de la Propagande 1683, 2 vol. in 4°.

§. 1.

*L'émanation de la cabale, et les dix Séphiroth ou Splendeurs.
Les trois Splendeurs suprêmes.*

Les fauteurs du panthéisme ont imaginé d'appeler à leur aide la cabale parce qu'il y est fréquemment parlé d'émanation. Abusant de cette expression ils ont fait des dupes d'un grand nombre de personnes incapables de vérifier les pièces du procès. Eh ! bien, c'est précisément cette doctrine d'émanation qui donne à la cabale le caractère éminemment chrétien que nul homme de bonne foi ne peut refuser d'y reconnaître. Rien de plus facile que de le montrer.

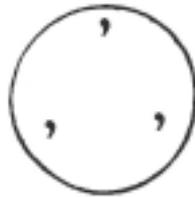
La cabale distingue tout ce qui est en quatre mondes, subordonnés l'un à l'autre. 1° Le monde *atziluthique* (émanatif). 2° Le monde *briatique* (créatif). 3° Le monde *itéziratioué* (formatif). 4° Le monde *aciatique* (*factice, factivus*). Les trois derniers, à partir du monde créatif, sont, ainsi que l'annonce déjà la dénomination de celui-ci, des créations ex nihilo de la puissance divine, et nullement des émanations de l'Essence de Dieu. Les textes que je rapporte plus loin sont formels à cet égard.

L'émanation s'arrête donc au premier monde qui seul est incréé ; elle y demeure concentrée. Il importe de décrire d'après la cabale, ce premier monde. Le monde *atziluthique* comprend dix *séphiroth*, ספירות, c. à d., splendeurs. La première est la *Couronne Suprême*, כתר עליון, appelée aussi, l'Infini, אין סוף. De celle-ci émane la deuxième splendeur appelée, la *Sagesse*. Elle est Adam primitif, dénommé ainsi pour le distinguer du premier homme. Faisons remarquer de suite que St. Paul appelle cette splendeur incarnée, *novissimus Adam*, 1. Cor. XV. 40. De celle-ci, avec le concours de la *Splendeur Suprême* dont la coopération est obligée, émane la troisième splendeur appelée l'*Intelligence*.

Telles sont, enseignent les cabalistes, les trois Splendeurs supérieures, ou mieux suprêmes (עילאין), seules appelées *Splendeurs intellectuelles*. Bien que distinctes, elles ne sont qu'une couronne Unique ; elles sont un, un absolu, *unum absolutum* (יחיד המיוחד). Voilà pourquoi on les représente par ces trois cercles concentriques :



et que l'on figure Dieu saint, saint, saint (קדש קדש קדש) par trois *yods* disposés en triangle équilatéral, et enfermés dans un cercle.



Voyez mon *Harmonie* tome 1^{er}, page 309.

Il faut être bien aveugle pour ne pas s'apercevoir, ou bien obstiné pour ne pas avouer, que ces trois splendeurs sont la très sainte et indivisible Trinité de Personnes dans l'Essence Divine, une de l'Unité la plus absolue. La cabale énonce cette vérité dans des termes identiques avec ceux de la théologie catholique, ainsi qu'on le verra dans les extraits que je donne plus loin. Mais je rapporterai ici un texte curieux. Je ne le tire pas d'un cabaliste juif, mais du traité *De Natura Deorum* de Cicéron, livre I, § 21 (n° 28 dans l'édition de Leipsic in 4°) : « Parménide s'est imaginé quelque chose qui a la figure d'une couronne. Il appelle stéphané (*στέφανη*, Couronne) un cercle continu, brillant de lumière, qui renferme le ciel ; il appelle ainsi Dieu. » Ne voilà-t-il pas les trois splendeurs suprêmes ne formant qu'une seule couronne ? Et, remarquons-le, la première splendeur enferme le tout dans son cercle continu sans solution. Cicéron ne comprenant rien à la sublime leçon que le métaphysicien d'Elée répétait, probablement d'après une tradition, ajoute avec la suffisance bien digne d'un philosophe : « Il ne saurait venir à la pensée de personne qu'un cercle soit la figure de la Divinité, ni qu'il ait du sentiment. » Cicéron ne devait pourtant pas ignorer que les Egyptiens et d'autres peuples anciens renommés par leur

sagesse, représentaient par un serpent roulé en cercle, la queue dans la gueule, le Dieu suprême, éternel, infini ; en terme de cabale, **אין סוף**, *absque fine*.

Les sept autres splendeurs, émanées chacune de tout ce qui la précède, sont :

La quatrième, la *Grandeur*, **גדולה**, appelée aussi, *Bénignité*, **חסד**.

La cinquième, la *Force*, **גבורה**, appelée aussi, *Rigueur*, stricte justice, **מידת הדין**.

La sixième la *Beauté*, **תפארת**.

La septième, la *Victoire*, ou l'*Eternité*, **נצח**.

La huitième, la *Gloire*, **הוד**.

La neuvième, le *Fondement*, ou la *Base*, **יסוד**.

La dixième la *Royauté*, **מלכות**.

Ces sept *splendeurs* forment une classe à part sous la dénomination générique de *Connaissance*. La *Connaissance*, dit R. Joseph Ghicatilia, dans son traité *Les portes de la lumière*, est la manière d'être des représentations divines qui viennent, après la Splendeur et l'Intelligence, sans toutefois former par elle-même une splendeur à part.

§. 2.

Les sept Splendeurs comprises sous la dénomination Connaissance, ou les Attributs Divins.

Il est évident pour tout esprit droit que si les trois premières Splendeurs **ספירות** sont Dieu en trois personnes dans l'ordre de procession que nous enseigne la foi catholique, les sept Splendeurs qui suivent sont, ainsi que le déclarent expressément les cabalistes, les attributs de Dieu, et plus exactement, Dieu dans ses attributs. En effet, elles comprennent toutes les perfections divines. Ces Splendeurs sont également des émanations, car les attributs divins sont inséparables de la Divinité, et constituent une unité parfaite entre elles et en Dieu.

Que les dix Splendeurs, en hébreu *Séphirot*, ne soient que l'ensemble, s'il est permis d'employer cette expression, de l'Être Suprême, c'est ce que prouve encore le nom divin attribué à chacune d'elles ; savoir :

La première est appelée **איהיה** *celui qui est*.

La seconde **יה** (abrégé du nom Jéhova).

La troisième **יהוה**, ponctué des voyelles du nom divin Elohim **אלהים**.

La quatrième, **אלונה** (et selon d'autres **אל** Dieu.

La cinquième, **אלהים**, Dieu.

La sixième, **יהוה**, Jéhova.

La septième, יהוה נבאות Jéhova des puissances.

La huitième, אלהים נבאות, Dieu les puissances.

La neuvième, אל חי, Dieu vivant.

La dixième, אדני, Adonai.

J'ai dit que les attributs divins sont inhérents à Dieu c'est ce qu'enseignent la philosophie et la théologie chrétienne. Voici d'abord comment s'exprime le coryphée des théologiens modernes, le R. P. Peronné : « *Admitti nequit ulla realis distinctio inter Deum ejusque attributa, sive absoluta sive relativa, neque inter attributa absoluta ipsa. Si enim ejusmodi daretur distinctio, admitti in Dea deberet realis compositio atqui haec compositio in Deum cadere non potest, qui est omnino simplex; excludi igitur a Deo debet omnis realis distinctio, sive inter Divinitatem ejusque attributa absoluta ac relativa, sive inter attributa absoluta ipsa.* » *Praelect. theol. de Dei simplicitate* Prop. IV.

Et pour qu'on ne dise pas que cette philosophie d'un Religieux se traîne dans l'ornière de la théologie, je citerai celle d'un philosophe nullement suspect de trop de zèle pour les idées chrétiennes. « *Hoc primum tene, dit Bayle, nihil esse in Deo quod non sit Deus atque adeo attributa divins non esse qualitates seu perfectiones ab Essentia divina distin étas, nisi seeundum nostrum concipiendi modum.* » *Systema totius philosophiae. Metaphysicae specialis*, cap. III, art. 3.

A l'Évangéliste il ne faut qu'un mot pour exprimer cette vérité, savoir ; que les attributs de Dieu sont essentiellement en Dieu. *Deus charitas est*, dit-il, Jean. 1 Ep. IV, 16.

§3.

Les sept Esprits de l'Apocalypse 1, 4.

Le disciple bien-aimé, qui a été assez heureux pour reposer sa tête sur le sacré cœur de Jésus, *recumbens in sinu Jesu*, a puisé à cette source divine la connaissance des mystères les plus profonds et les plus redoutables. Je ne crains pas d'affirmer que je vois les dix splendeurs clairement énoncées dans le célèbre verset de son Apocalypse, I, 4. « *Gratia vobis et pax ab eo qui est et quierat et qui venturus est, et a septem Spiritibus qui in conspec throni ejus sunt* ». Je ne répéterai pas que ces trois temps du verbe être, car *venturus est*, ἐρχόμενος, équivaut selon l'hébreu à *erit*, sont, si j'ose m'exprimer ainsi, la monnaie du nom Divin Jéhova, יהוה, qui par ses éléments dénote admirablement le mystère de la T. S. Trinité. De graves commentateurs ont déjà démontré que le saint Apôtre désigne par ces trois temps du verbe par excellence le trois adorables Personnes du Dieu un ; et moi-même j'ai développé longuement dans mon *Harmonie* cette signification du Tétragrammaton. Voilà d'abord les trois Splendeurs suprêmes. Mais ce

que je veux surtout établir ici, c'est que les *septem Spiritus* de ce verset sont réellement les sept dernières splendeurs, c. à d., Dieu dans ses attributs absolus.

L'opinion de ceux qui prennent ces sept esprits pour des anges paraît à plusieurs inadmissible. Car Dieu seul, à l'exclusion de toute créature, quelque élevée qu'elle soit, même dans la hiérarchie céleste, a le droit et le pouvoir d'accorder cet état de grâce

spirituelle, appelé *gratia et pax* traduction verbale de l'hébreu קָן וְשָׁלוֹם . Ces deux termes bibliques expriment avec netteté l'heureuse union de l'Âme avec Dieu, la grâce, vase précieux qui, hélas ! est si fragile dans la main des faibles humains.

Le chapitre cinquième distingue les sept esprits d'avec les anges de telle sorte qu'on ne saurait les confondre. Voyez les versets 6 et 11. Nulle part dans l'Apocalypse on ne voit les anges appelés esprits. Cette salutation *gratia et pax*, St. Paul aime à la répéter en tête de presque toutes ses épîtres, trésor de la théologie chrétienne. Or le grand Apôtre n'attribue, comme de raison, ce don céleste qu'à Dieu: *Gratia et pax a Deo Patre nostro et Domino nostro Jesu Christo*. Il faut donc conclure que dans notre verset de l'Apocalypse St. Jean souhaite aux sept églises d'Asie la grâce et la paix de l'âme de la part de tout ce qui est en Dieu, ses hypostases et ses attributs.

La préposition et, και , devant a *septem Spiritibus* ne distingue pas ces esprits d'avec ce qui précède. Grotius avec son coup d'œil si juste a déjà remarquée qu'il y a ici la figure, si commune chez les Hébreux et les Grecs, appelée ἐν δια δύοῖν , mot à mot une même chose exprimée en deux manières. Il explique dans son commentaire que les sept esprits sont la Providence Divine qui se manifeste en diverses façons appelées plus loin, chap. V, 6, les yeux de Dieu: « *Et oculo septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.* » dit St. Jean. Grotius ajoute : *Et sic erit ἐν δια δύοῖν ; optatur enim pax a Dea et septem Spiritibus, id est, a Deo per hos septem modos operante*. L'Apôtre du Verbe (*In principio erat Verbum*) déclare en même temps dans son Apocalypse que le Verbe est Dieu, et que par conséquent les sept esprits lui sont inhérents tout aussi bien qu'à son père. Il s'exprime en ce sens dans la cinquième lettre qu'il écrit par ordre de N. S. J. C. : « *Haec dicit qui habet septem spiritus Dei.* »

Un savant Jésuite, le Père Alcaçar, auteur d'un volumineux commentaire de l'Apocalypse a parfaitement reconnu que ces sept esprits ne sont autre chose, même dans le sens littéral, que les attributs divins absolus. Voici comment Cornelius a Lapide résume son exposition : « *Alcaçar par hosce septem spiritus accepit septem Dei virtutes, sive attributa in quibus consistit integra Providentiae perfectio. Porro haec dotes sunt in Deo, suntque reipsa ipse Deus: unde ab iis pacem et gratiam suis precatur Johannes. Haec ergo virtutes in Deo sunt immensae, nec ullum habent finem, nec limitem: ideoque vocantur spiritus cum angelos Johannes in Apoealypsi angelo vocet, non spiritus* ».

§4.

Les sept lumières éclatantes, dans Apocalypse IV, 5, et les sept yeux de Jéhova, dans Zacharie IV, 10.

Maintenant, que ces sept esprits soient précisément les sept dernières splendeurs des cabalistes, c'est ce que rend incontestable le texte du chap. IV, verset 5. Il y est dit positivement que les sept esprits sont des lumières « *éclatantes et retentissantes des foyers qui resplendissent devant le trône céleste. Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua, et septem lampades ardentes, ante thronum, qui sunt septem spiritus Dei* ». Tout ce verset traite d'une seule et même chose, ainsi que cela a été dit ci-devant.

Ces lumières, *attributs, modes*, de la Providence de Dieu sont appelés dans *Zacharie*, IV, 10, les sept yeux de Jéhova, qui se promènent par toute la terre. *Septem isti oculi sunt Domini (Hébreu, Jéhovae, du Dieu trin), qui discurrunt in universam terram.* L'Apôtre St. Jean déclare à son tour que ces yeux sont les esprits de Dieu. *Et oculos septem (sell. Agni tamquam oceisi), qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.* Les cabalistes ne manquent pas de dire d'après le texte cité de *Zacharie*, que les sept splendeurs étaient figurées par les sept luminaires du chandelier d'or du temple ; que ces luminaires représentaient au même titre les sept planètes, par l'influence desquelles, selon la croyance des rabbins, la divine Providence se manifeste dans ce bas monde. Enfin, ce qui achève de confirmer que tel est le sens des sept esprits de St. Jean, c'est que l'Apôtre au chapitre V de l'Apocalypse, après les avoir attribués à l'Agneau, pour nous répéter le *Deus eros Verbum* de son Evangile, il fait au verset douze l'exacte énumération des sept splendeurs. 1 *Virtus*, 2 *Divinitas*, 3 *Sapientia*, 4 *Fortitudo*, 5 *Honor*, 6 *Gloria*, 7 *Benedictio*.

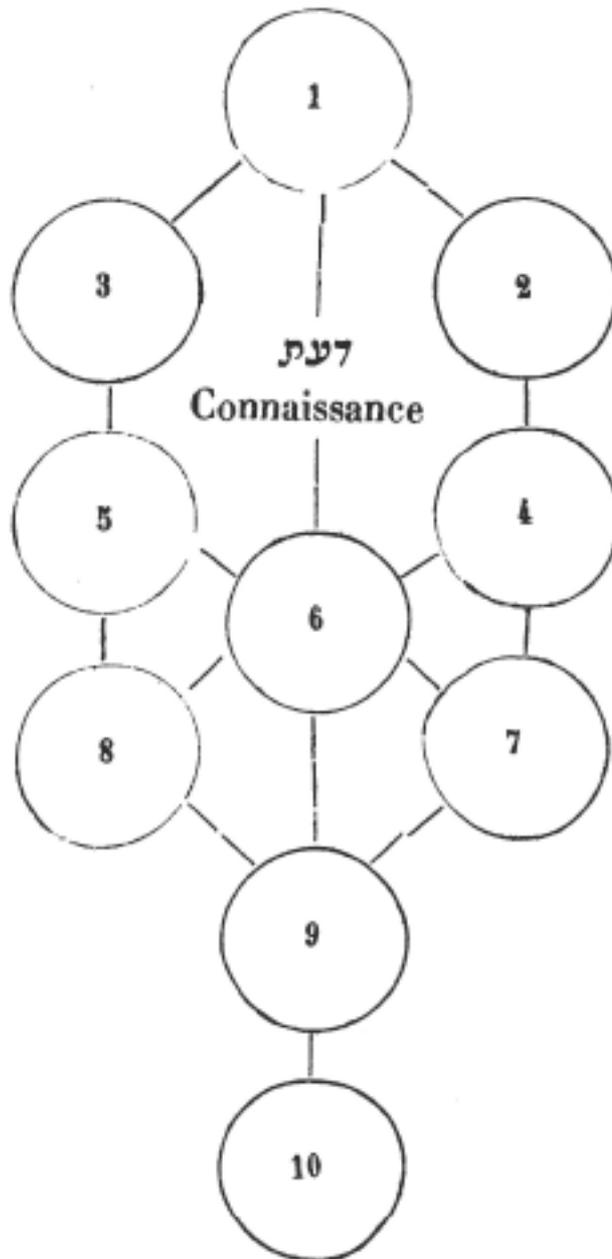
On voit par ce qui précède que des commentateurs d'une grande autorité ont presque touché au but puisqu'ils ont reconnu dans ces esprits les attributs divins. Eichhorn qui dans le XVIIIe siècle s'est illustré par ses grands travaux sur la Bible, a franchi le dernier pas dans son *Introduction au N. T.* au tome premier, page 347, il n'hésite pas à déclarer que les sept esprits de l'Apocalypse appartiennent au système séphirothique (c'est-à-dire, des *séphiroth*, splendeurs) de la cabale. « *Cabbalistisch sind, dit-il, die sieben Geister Gottes.* »

Tel est donc le Inonde atziluthique des cabalistes, le seul monde incréé, c. à. d., Dieu avec ses attributs relatifs (en tant que trois Personnes) et ses attributs absolus (ses perfections, en tant que Dieu un). Ces premières dix séphiroth sont par conséquent un tout indivisible. « *Mystère des mystères de l'Ancien des jours, dit le Zohar, qui n'a pas été livré même aux anges d'en haut.* » (*Zohar*, partie 3^e, col. 243). C'est le *Deum nemo vidit unquam* de St. Jean, chap. I, verset 18. Pas même les anges, disent les Pères de l'Eglise ; car il s'agit ici de ce que les théologiens appellent, la vision compréhensive.

§.5

L'arbre cabalistique, et nolite tangere.

La figure la plus ordinaire sous laquelle on représente les dix *Séphirot* est celle-ci, connue sous le nom d'arbre cabalistique.



Les mondes divers, les hiérarchies d'anges, tant bons que mauvais, ceux-ci appelés *écorces*, קליפות, sont également distingués en dix *Séphirot*. Chaque *Séphira*, à son tour, a pareillement ses dix *séphirot*. Il en résulte un nombre illimité d'arbres cabalistiques.

C'est ce qui s'appelle le *verger*, פֶּרֶדֶס . Voilà pourquoi les cabalistes enseignent que celui qui s'enhardit à tirer de ce système des doctrines erronées détruit les plantes, קוֹנֵן בְּנִטְיָעוֹת ; et que vouloir scruter ces sublimes mystères c'est s'introduire dans le Verger, נִכְנֵם לְפֶרֶדֶס .

Le talmud, traité *Ilhaghiga* fol. 14, verso, nomme quatre individus qui ont osé s'introduire dans le verger. Le premier fut frappé de mort subite; le second, d'aliénation mentale; le troisième détruisit les plantes, et, malgré sa grande science dans la sainte doctrine, devint impie et mourut impénitent; le quatrième se retira à temps, et n'éprouva point d'accident.

Je place ici volontiers ces paroles de l'admirable livre de l'*Imitation*: « *Si non intelligis, nec capis, quae infra te sunt, quomodo comprehendes quae supra te sunt?* »

Les rabbins cabalistes du moyen-âge ne reculaient pas toujours devant ces exemples de châtement. Il leur arrivait d'agiter des questions aussi curieuses que dangereuses. Ils demandent entre autres choses : *Puisque Dieu remplit tout espace, en quel lieu la Couronne suprême, cause des causes, a-t-elle pu faire émaner d'elle quelque autre séphira, par exemple la première ?*

C'est comme si l'on demandait, quelle place l'immensité, l'ubiquité du Père a-t-elle pu donner au Verbe engendré ? Ils répondent que l'Infini a opéré sur lui-même une sorte de contraction, נִמְצוּם s'est retiré en lui-même, sans que, toutefois l'espace laissé fût privé de sa lumière. Il faut convenir que c'est bien là s'introduire dans le verger de la façon la plus téméraire, et qu'en agitant de pareilles questions on est bien près de détruire les plantes.

Au reste, ces cabalistes étaient trop rabbins pour comprendre que dans l'Essence Divine atziluthique l'existence de la cause des causes et la génération ou procession des causes, *causatorum*, sont coéternelles, sans commencement comme sans fin; *nihil prius aut posterius*.

Gloria sanctissimae et individuae Trinitati, Patri et Filio et Spiritui Sancto; sicut erat in principio et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Paul L.B. DRACH

La Cabale des Hébreux, chapitre II : Pages 25 à 44.